

AVEN DU CALADAÏRE

DESCRIPTION :

Trentième au classement mondial dans l'échelle des profondeurs avec ses 667 mètres, le Caladaïre présente pas mal de difficultés qu'il ne faut pas sous estimer.

Le réseau n'est fait que d'étroits méandres ; les puits, si ce n'est les deux puits d'entrée, sont excessivement boueux ce qui est loin de faciliter la remontée ; certains sont arrosés et , on descend quand même à près de sept cents mètres sous terre !

A ceux qui viendraient me dire que l'on n'est pas pressé sous terre et que l'entraînement du point de vue technique (fractionnements) n'est pas indispensable, je répondrais tout simplement que si on prétend exécuter une sortie en cavité, quelle qu'elle soit, sans prise de matériel de campement et de vivres, de par la capacité calorifique, le commun des spéléos est limité à des séjours sous terre de 20 heures. A vos falaises !

Donc, pour une sortie de ce genre, la nécessité d'un entraînement technique et physique se fera particulièrement ressentir dans la mesure où il faudra jouer sur le gain de temps et l'économie de forces en l'occurrence pour les passages de noeuds, les points de fractionnements, et les sorties de puits.

Pour donner un ordre d'idée, Jean-Pierre et moi-même avons mis douze à treize heures pour ne descendre qu'à moins 445, dans une cavité toute équipée, que nous n'avons pas eu à déséquiper non plus.

Soyons quand même objectifs : nous avons passé la nuit dans le gouffre sans avoir mangé le soir ; quant à notre entraînement physique, le Faux-Marzal et Vigne Close étaient jusque là nos deux plus grandes explorations.

Un premier puits de 63 mètres, suivi d'un grandiose puits de 95 mètres, constituent une excellente entrée en matière.

Puis une série de puits, allant de trente mètres jusqu'au simple ressaut de deux mètres, tout au descendeur et tout au jumar pour la remontée, entrecoupés de méandres et de diaclases.

Ces puits constituent le gouffre jusqu'au terminus GSBM à moins 445, là où l'on coupe le réseau actif, le puits de I22 et la cascade.

Lorsque nous sommes ressortis, vers les 5 - 6 heures du matin, trempés, exténués, ni Jean-Pierre, ni moi n'étions beaux à voir.

Nous avons même dû redescendre certains puits, arrivés à mi-hauteur, pour nettoyer nos crolls, bloqueurs, jumars, et poignées qui n'accrochaient plus du tout.

Quant à la lumière, elle nous fit défaut durant presque toute la remontée.

